

PIERRE-EUGENE LEROY, *Loisy et le Collège de France. Les conditions de l'élection, les circonstances de la leçon d'ouverture*, RThPh 2010, p. 105-122.

*L'élection d'un nouveau professeur au Collège de France est un fait important dans la vie intellectuelle française (c'est toujours le cas aujourd'hui) et le premier cours public, un événement mondain très fréquenté. Les menaces qu'avaient proférées les milieux nationalistes et réactionnaires ont pesé lourdement sur le déroulement de cette matinée du 3 mai 1909, au cours de laquelle Alfred Loisy (1857-1940) prononça sa *Leçon d'ouverture*, et laissèrent entendre que le choix de l'exégète pour occuper la chaire d'histoire des religions du Collège, pourrait avoir un sens exclusivement politique. La réponse n'est pas aussi aisée qu'il paraît et cette communication énumère et analyse les conditions politiques mais aussi les rivalités de méthodes qui traversaient alors l'histoire des religions. Elle fait état aussi des soutiens amicaux comme des atouts personnels de Loisy, qui ont porté cette candidature. C'est donc, de notre point de vue, un faisceau de circonstances diverses qui rend compte de cette élection – difficilement acquise lors de l'assemblée des professeurs réunie au Collège de France le 31 janvier 1909 – à une chaire particulièrement "sensible", d'un prêtre catholique frappé, moins d'un an plus tôt, le 7 mars 1908, par le magistère romain, d'excommunication majeure.*

FREDERIC AMSLER, *Alfred Loisy et Maurice Goguel en chassé-croisé*, RThPh 2010, p. 123-134.

*En 1932-1933, Maurice Goguel (Vie de Jésus) et Alfred Loisy (La naissance du christianisme), sans oublier Charles Guignebert (Jésus), produisent de volumineuses synthèses sur la question brûlante des origines du christianisme d'un point de vue historique. Les recensions que chaque auteur rédige sur les ouvrages de ses deux collègues permettent d'apprécier les points de convergence et de divergence qu'ils discernent entre eux. Sous couvert de solennelles déclarations historiennes, chaque auteur n'en trahit pas moins des options théologiques, voire confessionnelles. D'une part Goguel semble surprendre Loisy en s'avérant plus proche de lui que ne l'est Guignebert sur l'idée d'une continuité entre Jésus et l'Eglise, ce qui avait été pourtant le principal point de divergence entre Harnack (L'essence du christianisme) et Loisy (L'Évangile et l'Eglise) au début du siècle. D'autre part, toute la distance qui sépare protestants et catholiques modernistes apparaît au grand jour dans l'interprétation profondément divergente que Loisy et Goguel développent du récit de la Passion et des épîtres pauliniennes.*

GHISLAIN WATERLOT, *Bergson et Loisy face à la mystique: deux inconciliables*, RThPh 2010, P. 135-160.

*Bergson et Loisy ont entretenu longtemps des relations cordiales qui se sont gâtées dans les dernières années à propos de la question religieuse et morale. Loisy, dans des ouvrages parus de 1917 à 1936, défendait le pan-mysticisme de son ami Bremond et rapprochait étroitement sentiment religieux et mystique. La conception bergsonienne, au contraire, fait du mysticisme une expérience rare et sui generis, même si elle a des conséquences pour l'humanité entière. En outre Bergson articule la vie mystique à la capacité pour l'homme d'être en contact avec Dieu même, ce que Loisy exclut explicitement à partir d'une théorie de la connaissance de type néo-kantien. Cet article s'efforce de retracer la genèse de la dissension entre les deux auteurs et d'en expliquer les tenants et aboutissants.*

CHARLES J. T. TALAR, *Une passion partagée pour la vérité: Joseph Turmel et Alfred Loisy*, RThPh 2010, p. 161-174.

*Tout au long de la période durant laquelle Alfred Loisy s'est efforcé de réformer le catholicisme, Joseph Turmel a travaillé à le subvertir. Malgré leurs projets différents, leurs efforts respectifs les ont rapprochés l'un de l'autre. Turmel a écrit pour la revue de Loisy, la Revue d'histoire et de littérature religieuses, tandis que, durant sa phase moderniste, les efforts réformistes de Loisy sont de plus en plus considérés comme une destruction du dogme catholique. En essayant de comprendre leurs relations mutuelles, on jette une lumière nouvelle sur la dynamique du mouvement moderniste.*

#### ENGLISH SUMMARIES

P-E. LEROY, *Loisy and the Collège de France. Conditions of his election and the circumstances of his opening lecture*, RThPh 2010, p. 105-122.

*The election of a new professor at the Collège de France is an important event in French intellectual life (even today) and the first public lesson, a well-attended social occasion. The threats of nationalist and reactionary groups weighed heavy on the ceremony the morning of 3 May 1909, when Alfred Loisy (1857-1940) pronounced his Opening Lecture and give the impression that the choice of the exegete for the chair of the history of religions at the Collège might have had a purely political basis. The truth is not as obvious as it seems and this study enumerates and analyses the political conditions as well as the methodological rivalries that the history of religions was going through at the time. It also mentions the support of friends who carried his candidature, much to Loisy's personal advantage. Thus, from our point of view, it is a bundle of diverse circumstances that explain this election – gained with difficulty at the united assembly of professors of the Collège de France on 31 January 1909 – to a particularly sensitive chair of a Catholic priest excommunicated by a Roman magistry less than a year earlier, the 7<sup>th</sup> of March 1908.*

F. AMSLER, *Comings and goings between Alfred Loisy and Maurice Goguel*, RThPh 2010, p. 123-134.

*In 1932-1933, Maurice Goguel (Vie de Jésus) and Alfred Loisy (La naissance du christianisme), not forgetting Charles Guignebert (Jésus), each produced voluminous syntheses on the passionate question from an historical perspective of the origins of Christianity. The reviews made by each one of the works of the other two show the points of convergence and divergence that they themselves discern between them. Under the cover of solemn, historical declarations, each author gives away his theological and even confessional preferences. Goguel seems to surprise Loisy by showing himself to be closer to him than is Guignebert on the idea of continuity between Jesus and the Church, which, however, at the beginning of the century, had been the main point of divergence between Harnack (The Essence of Christianity) and Loisy (L'Évangile et l'Église). Then again, the wide separation between Protestants and Catholic modernists is brought into broad daylight by the deeply diverging interpretations that Loisy and Goguel develop of the Passion story and the Pauline epistles.*

G. WATERLOT, *Bergson and Loisy: Irreconcilable on mysticism*, RThPh 2010, p. 135-160.

*The longtime cordial relations between Bergson and Loisy were spoiled in the last years by questions of religion and morality. Loisy, in works published between 1917 and 1936, defended the pan-mysticism of his friend Bremond and closely related the religious and the mystic sentiment. Bergson's conception of mysticism was, on the contrary, of a rare, sui generis experience, albeit having consequences for humanity in its entirety. Furthermore, Bergson*

*articulates the mystical life with the capacity of humankind to be in contact with God himself, which Loisy explicitly excludes on the basis of a neo-Kantian type of theory of knowledge. This article tries to retrace the beginning of the dissension between the two writers and to explain its ins and outs.*

CHARLES J. T. TALAR, *A Shared Passion for Truth: Joseph Turmel and Alfred Loisy*, RThPh 2010, p. 161-174.

*Throughout much of the period during which Alfred Loisy sought to reform Catholicism, Joseph Turmel worked to subvert it. Despite their different agendas, their respective efforts brought them together. Turmel wrote for Loisy's Revue d'histoire et de littérature religieuses, while during his modernist phase Loisy's reformist efforts were increasingly viewed as destructive of catholic dogma. Understanding their mutual relationship sheds light on the dynamics of the modernist movement.*